

ASIE-PACIFIQUE

Un nouveau pivot stratégique



Nouveau poumon économique mondial, l'Asie-Pacifique est une région où sont présents quatre membres permanents du conseil de sécurité de l'ONU (États-Unis, Chine, Russie, France). Les moyens navals qui y sont déployés illustrent les stratégies maritimes des grandes puissances.

Menace nucléaire nord-coréenne, militarisation d'îlots en mer de Chine, durcissement des revendications territoriales et maritimes, développement des groupes terroristes : la situation est particulièrement instable dans la zone Asie-Pacifique, le tout sur fond de résurgence des États puissance.

UNE RÉGION STRATÉGIQUE MAJEURE AUX ENJEUX GLOBAUX

Certaines régions du monde ont toujours eu un rôle de premier plan dans l'établissement de l'ordre international. C'est le cas aujourd'hui de l'Asie-Pacifique qui concentre de nombreuses puissances majeures et

moyennes, dont quatre des six principaux centres mondiaux du pouvoir géopolitique (Russie, Chine, Inde et Japon). Cette région est en train de devenir, sans surprise, le nouveau centre de gravité du monde. Elle est le cœur démographique, économique et financier du XXI^e siècle, réunissant plus de quatre milliards de personnes qui créent des richesses et échangent des biens à travers toute la région et avec l'ensemble du globe. À l'horizon 2030, le PIB chinois devrait dépasser le PIB américain en dollars courants et faire de la Chine la plus grande puissance économique mondiale. La finance mondiale se joue aussi de plus en plus en Asie, où Singapour, Hong Kong et Tokyo talonnent désormais de près Wall Street et la City.

Cette région constitue également un carrefour stratégique pour les principaux flux maritimes qui irriguent l'économie mondiale. Les détroits de Malacca et Singapour voient passer plus de 70 000 navires par an, transportant plus de 40 % des flux mondiaux de conteneurs, 50 % de ceux de fer et plus de 20 % des hydrocarbures. Mais le poids du passé est lourd dans cette région, même si les raisons mémorielles masquent souvent l'actualité d'enjeux purement économiques. La Chine évoque ainsi avec amertume le « siècle des humiliations » et rappelle les multiples agressions coloniales, notamment japonaises. Ainsi, les îles Senkaku (pour le Japon),



Un groupe de bâtiments en évolution tactique avec le Prairial lors de l'exercice Rimpac 2018.

Diaoyutai (pour la République Populaire de Chine), Tiayutai (pour Taïwan) font l'objet de revendications nationalistes. La Chine revendique toute la mer de Chine méridionale et y oppose ses intérêts aux autres États, notamment aux Philippines et au Viêtnam. Un phénomène que l'on retrouve également autour des îles, récifs et hauts-fonds des Paracels et des Spratleys, que Pékin militarise progressivement. Enfin, la question des îles Kouriles empoisonne, depuis plus de 70 ans, les relations entre la Russie et le Japon, et l'opposition entre le Japon et la Corée du Sud, pour la possession des rochers Liancourt, est toujours vive.

COURSE À L'ARMEMENT ET RISQUE D'ESCALADE

Dans ce contexte de fortes tensions, la Chine profite de son développement économique pour consacrer davantage de ressources à sa défense. Elle développe sa marine de combat à raison d'une frégate tous les deux mois. Dans un article initialement publié en 2004 dans la prestigieuse revue militaire chinoise *China Military Science*, Xu Qi a noté qu'« historiquement, les grandes puissances

qui luttent pour la suprématie ont toujours porté leur attention sur l'océan et n'ont pas ménagé leurs efforts dans la poursuite de leurs rivalités géostratégiques maritimes ». Ainsi, après deux décennies de modernisation, la Chine est devenue la plus grande force navale en Asie. La montée en puissance de la Chine contraint, par ailleurs, les autres États asiatiques à repenser leur positionnement stratégique sur la scène régionale et à redéfinir leur politique de défense. Depuis la fin des années 1990, les États de la région ont mis en œuvre des plans d'acquisition de matériels militaires selon un véritable processus de réarmement. L'essor des sous-marins en Asie du Sud-Est est, à ce titre, particulièrement spectaculaire. Pas un pays de la région – Singapour, Thaïlande, Malaisie, Indonésie, Viêtnam, Australie – qui ne dispose désormais de cet outil de puissance. Le Japon en est un bon exemple : même si, par sa constitution, il met en œuvre une force armée dite d'autodéfense, il possède une flotte sous-marine nombreuse (22 unités), très jeune, car renouvelée au rythme d'un bâtiment

par an, et très performante. De ce point de vue, le « pivot to Asia » américain est clair : plus de 60 % de la flotte de l'US Navy (dont 30 sous-marins nucléaires d'attaque) est positionné dans le Pacifique. Enfin, qu'il s'agisse d'exercices de coopération, de simples mesures de réassurance ou de véritables démonstrations de force, les manœuvres militaires se multiplient et s'intensifient en Asie-Pacifique. La Russie a réalisé en novembre dernier l'exercice Vostok 2018 présenté comme l'une des plus vastes manœuvres militaires de son histoire, avec la participation emblématique de la Chine. Au total, près de 300 000 soldats, 36 000 véhicules, 1 000 avions et 80 navires se sont déployés entre les terres de Sibérie, l'Arctique et le nord de l'océan Pacifique. Nouveau centre de gravité du monde, l'Asie-Pacifique est au cœur de multiples enjeux et la France, riveraine du Pacifique, entend y jouer un rôle important, en lien avec ses partenaires stratégiques. ●

CC ÉDOUARD 26^e PROMOTION DE L'ÉCOLE DE GUERRE